

YO1

C'est le moment où entre en scène

Comment se délivrer de soi-même

Héros principal

Pâle prince du délit

Celui qui déçoit

Qui ment par principe

En un mot

le vrai centre

YO 2

A ce carrefour

Qui est four alchimique

Des gestes

Des jets

Des jeux

Et des tics

Nos corps miment la vie sourde

Ou absente

De n'importe quel mot

YO3

La pure violence de Comment

Dans comment se délivrer de soi-même

Commence :

Il arrache la hache

De la pure lâcheté

Et comme il a hâte

Et le sens de l'ange du danger

D'un coup

Coupe le *coup* de « tout à coup »

Y04

Se laissant guider par le *vent*
Qui pend dans « devant »

Et prenant comme cible
La fin de « l'impossible »

D'un bond précis

La pure lâcheté de s'enfuir
Précipitamment
Devant l'absence de danger

Se lance

Dans l'idée de précipice

Que précipitamment anticipe

Y05

Dans cette course folle

Dansée en plein vide
Comme les ours

L'impossible façon d'ouvrir tout à coup
Une fenêtre sur la pure violence
Lance le *coup* coupé de tout à coup
A la tête de l'*être* de la fenêtre

C'est une façon de couvrir « ouvrir »

Du moins une de ses faces
Celle de l'impossible façon » qui
Avec une face en moins
Est moins sûre que le son.

Sans façon face et son s'effacent

YO6

Une lettre
C'est l'être lui-même

Mais qu'est-ce qu'un pouvoir sans pou

Sinon une façon de voir
Luire
Sur la caisse scellée
De l'impossible façon d'ouvrir tout à coup
Une fenêtre sur la pure violence
Les clefs du pouvoir

Retirer l'espace aux volumes

Le vol aux volumes
L'oiseau à la langue
L'appel d'air du rire

Ou bien, glissez glissez à votre tour.

YO FINAL

Aux confins d'un moi de plus en plus élastique

Dans ce four alchimique
Comment se délivrer de soi-même
Danse

Et s'éteint devant un témoin ivre

Est-ce un rite ou bien une simple façon de voir
En surface
L'allure de l'être

Olivier Cadiot « Futur Ancien Fugitif » (extrait tiré de l'Art Poétic)

tous les corps lumineux que l'on voit dans le ciel sont les astres que nous ne voyons que la nuit et qui nous paraissent très petits l'astre qui nous éclaire pendant le jour est l'astre moins brillant qui nous éclaire pendant la nuit se nomme le soleil ou la lune sont parfois cachés par la lumière qui jaillit d'un nuage quand il fait l'orage se nomme le bruit qui suit l'éclair se nomme quand l'éclair frappe la terre on dit que tombe

une table qui vient d'être faite est une table qui sert depuis longtemps est une table qu'on déplace facilement est une table difficile à déplacer une table dont toutes les parties tiennent bien ensemble est une table dont toutes les parties remuent au moindre choc est une table couverte de peinture est une table à laquelle des écoliers ont fait des entailles est une table sur laquelle de l'encre a été répandue est une table dont le dessus est partout à la même hauteur est une table dont le dessus est en pente

venir au monde, c'est perdre la vie, c'est devenir grand, c'est devenir vieux, c'est tomber dans un état momentané qui ressemble à la mort, c'est se déplacer par le mouvement des jambes, c'est se mouvoir dans l'eau, c'est aller à cheval, c'est s'étendre horizontalement c'est reprendre la position verticale, c'est se plonger entièrement dans l'eau

LE MONDE INSUPPORTABLE

Un jour viendra
 où les rires de tes amis ne seront plus suffisants
 à calmer les tremblements dans tes paumes courbées.

Un jour viendra
 où la musique lente que joue le vent dans les feuilles
 des cocotiers
 ne pourra plus couvrir, malgré toute sa volonté,
 toute son insistance naturelle,
 les grondements dans ta poitrine.

Un jour viendra où les gestes de ton amant, de ta maîtresse,
 si chargés de demandes inquiètes, suppliants,
 – presque vidés de leur tendresse
 à cause du manque à venir –
 ces douces habitudes ne sauront plus apaiser, même
 ponctuellement,
 le trouble qui agite la surface de ton être,
 de la pointe des cheveux longs aux orteils tordus
 par la course en forêt.

Un jour viendra
 où les foyers d'hiver qu'encerclent des chiens sombres
 allongés sur leurs pattes
 ne suffiront pas à réchauffer tes mains glacées.
 Un jour viendra où il te faudra fuir et creuser ta propre vallée,

sans crainte des heures de l'aube et de la nuit ;
peut-être alors, devant la petite vie qui aura résisté
à la perte intégrale des mouvements quotidiens,
devant la terre offerte aux tressaillements d'un ciel sauvage
que tu n'avais pas regardé jusqu'à ce moment précis,
peut-être alors, les doigts craqués autour d'un bol
de café brûlant,
cette pensée de l'heure qui arrive,
plus claire que la précédente,
à laquelle les oiseaux offrent leurs premiers chants,
peut-être alors comprendras-tu qu'il n'y a pas de plus grand
malheur sur terre
que celui qui n'a pas de poème écrit
pour l'étreindre, le consoler, le contenir,
qu'il n'y a pas de plus grande douleur que celle
qu'aucune voix n'a su convaincre de rester avec elle
et qui erre, seule, violente, nourrie par son propre
aveuglement
jusqu'à ce qu'un monde ait la force de passer la main
sur son épaule, qu'elle puisse rien qu'un instant se retourner,
et qu'enfin un homme, une femme, ait le courage,
cette douleur,
de la nommer.

إشارة ٥

Signe 5

أصحابي في النساء
ألاشي لاصبح كلّاً منهان

أرى عيني في هذه
وضحاكتي في شفاه تلك
لهمعي في عيونهن
وفي أجسادهن تسرى روحى

يشبهنني وأشبهن
أعرفني بهن
وهي

أكمل
وأختبرنا

Je me fonds dans toutes les femmes
m'efface pour devenir chacune d'elles

je vois mon regard dans celle-ci
mon sourire sur les lèvres de celle-là
mes larmes dans leurs yeux
et dans leur corps circule mon âme

elles me ressemblent et je leur ressemble
je me reconnais en elles
en elles

je m'accomplis
et me divise

Signe 7

إِشَارَةٌ ٧

مَنْ هَنَا بَخَلَقَ الْأُخْرَ
مَنْ أَمْ نَاهَى
الْمُسْتَهْدِيُّ الْمُرْجِيُّ
الْمُسْتَهْدِيُّ الْمُرْجِيُّ

Qui de nous deux crée l'autre
elle ou moi?
ne suis-je pas passage vers elle?
n'est-elle pas passage vers moi?

كَهْدَرْ دَهْسَرْ
كَهْدَرْ دَهْسَرْ
كَاهْ دَهْسَرْ
أَنْدَهْ مَهْنَهْ
وَتَهْلَهْ مَهْنَهْ
أَسْتَهْلَكَهْ
وَسْتَهْلَكَهْ

comme la rivière et la mer
comme la mer et l'océan
comme l'eau et la pluie
je puisse en elle
elle boit en moi
je l'utilise
elle me consomme

تَهْرُفْ مِنَ الْذَّاَكْرَةِ
تَهْرِيْ مَا أَرَى وَمَا لَا أَرَى
مَا أَبْلَغْ وَمَا أَظْهَرْ
مَا أَخْفَيْ
وَمَا أَبْدَيْ

elle s'approprie les souvenirs
elle voit ce que je vois et ne voit pas
ce que j'enfouis et dissimule
ce que je montre
et que j'exprime

Andrée Chédid « Au fond du visage »

Ce n'est pas en une fois
Que je saurai ton visage
Ce n'est pas en sept fois
Ni en cent ni en mille
Ce ne sont pas tes erreurs
Ce ne sont pas tes triomphes
Ce ne sont pas tes années
Tes entailles ou ta joie
Ni en ce corps à corps
Que je saurai ton corps

Ce ne sont pas nos rencontres
Même pas nos désaveux
Qui élucident ton être
Plus vaste que ses miroirs

C'est tout cela ensemble
C'est tout cela mêlé
C'est tout ce qui m'échappe
C'est tout ce qui te fuit

Tout ce qui te délivre
Du poids des origines
Des mailles de toute naissance
Et des cloisons du temps

C'est encore cette lueur :
Ta liberté enfouie
Brûlant ses limites
Pour s'évader devant.

La Balade du Samouraï

Le regard sévère
le forgeron anime sa lame.

L'oeil avisé
le poète taille ses vers.

Comme eux
sculpteur de la mort
sculpteur du vivant.

Comme eux
je frappe.

Comme eux
je crois

j'écris

je crée.

Aacier
j'apprends de l'étincelle.
Je fais attention au gramme près.
Je suis le gramme près.

Feuille
je m'inquiète du poids de chaque lettre.
Je pèse mon mot
et calcule sa variable.

Sa portée.
Sa trajectoire.
Son impact.

Parler c'est de la balistique.

Ils mènent une cabale de bruit
tirant à blanc, noyant le silence.

Blanc sur noir
mes paroles surnagent.
Je parle à balles réelles.
Je signe un pacte.

L'encre
est inscrite dans mon corps.
Avec lui je crée.

Le sol est une enclume
réceptacle où j'actionne mes frappes.

Quand je crée
mes pensées s'accrochent à un fil
si fin, si souple, si solide
le ciel volubile.

Ce fil ne connaît pas l'aiguille
mais il sait vers où elle vole et pique.

Plus l'aiguille se tire
plus mes pensées se rapprochent.
Quand elles s'accrochent
elles cessent de se disperser.

Quand elles se dispersent
c'est le chaos.
Le chaos c'est aussi la vie
mais sans la paix.

Quand je crée, j'ai la paix
l'encens de mes pensées
un duel entre mes pas
un champ de bataille enfumé
mes idées qui finissent de brûler.

La paix, je la crée.

Et je ne suis pas seul.

Ensemble sur scène
nous maîtrisons l'art de la guerre.
La tactique devient notre technique
quand il nous voit
l'ennemi
abandonne son camp.

Pas de croix sur nos torses
parfois un kimono couvre nos corps.
Nous cachons nos blanches ceintures noires
le plus souvent en civil
pour se confondre dans le décor.
Passer inaperçu sera toujours notre point fort.

Nous sommes des Combattants
non-violents
nous apprenons à tuer
pour mieux préserver la vie
et continuer d'adorer le vivant.

Et si le monde ne le perçoit pas de suite
mon être s'en ressent.

Sous les coups, les attaques, les balles
même tordu mon corps reste droit.
Peu importe leurs mots jamais je ne me couche.

Si j'hésite, c'est
la porte ou la mort
Seppuku.

Alors j'avance et je bouge.

Si je fais demi-tour c'est sans le moindre doute.
J'harangue la foule qui bouillonne dans ma tête
ma vie sens dessous dessus me plaît
je suis une fête.

Je m'y suis invitée

une décision toute bête.

Une douce incision dans ma vie que je célèbre.

Mon corps est une vague,
un roc,
une constellation. Ma peau un requin,
mon ardeur est un lion.

plus je me débats plus je m'éloigne de leurs sables mouvants.

Ils ne m'aideront pas, je ne leur céderai rien.

Je suis un éclat de tempête.

Ils ne le sentent pas mais mon souffle leur fait du bien.

Et si je range ma lame face à leurs rangaines
je ne rends pas les armes.

J'observe leurs ébullitions

patiente au moment propice.

J'ai signé un pacte.

Jusqu'à ce que l'on tranche ma flamme

je suis à votre service.

Le chemin est infini

il se poursuit

peu importe l'endroit

ici, là, où que j'aille

c'est la balade du Samouraï.

Où sont les abîmes ? Où sont les escarpements ? Pourquoi nous contentons-nous des aspects plats de cette terre et de cette vie ? Il doit y avoir quelque part des trous effrayants, déchirures de l'infini, avec d'énormes étoiles au fond, et des lueurs inouïes.

Sensation

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la nature, heureux comme avec une femme.

Arthur Rimbaud

Fais de ton œuvre une des cheminées de l'âme humaine ; que la terre endormie, ouvrant à demi ses yeux lourds, aperçoive à l'horizon ton toit couvert d'un nuage d'astres, et dise : Que fait-il ? D'où sort cette fumée inconnue et splendide ? Quelle est cette cheminée d'où il jaillit du ciel ? Et que le vent réponde à la terre : c'est l'une des forges de la nuit ; c'est là qu'on travaille aux soleils ; c'est là qu'on déferre les hommes, c'est là qu'on rougit à blanc les noirs carcans pour en faire des planètes ; c'est là qu'on change à coups de marteau les astres de torture en astres de bonheur, les globes-tenailles en globes-clefs, et qu'on fait les serrures du firmament.

Un jour j'étais dans une ville, encerclé de menaces brunes et de manteaux fermés jusqu'au col.
J'étais emmuré par leur regard, à tourner en rond, encerclés de grands rideaux d'eau froide
glacés jusqu'aux os ! Et là, j'ai convoqué le conseil, l'éclairage de Samouraïs. Pour m'aider à
ouvrir des portes, à sentir le bitume sous mes mains, à entendre le pas de la tendresse. J'ai senti
que l'herbe et le pavé, l'un embellit l'autre et l'autre donne l'existence à l'un, comme le ciel et les
nuages, comme toi et moi, comme l'arbre et la prairie...

Otis Redding *Dock on the bay*